

# *Dans les temps que je vois*

*Alors, si l'homme est juste et si le monde est sage,*

*Offrant tout à Jésus, sa joie et ses douleurs,*

*Ceux-là, dont le poète apporte un doux message,*

*Viendront comme un bel arbre épanouit ses fleurs.*

*Alors, si l'Homme est sage et si la Vierge est forte,*

*Tous les enfants divins du royaume charmant*

*Dont l'esprit du poète entrebâille la porte,*

*Tous les prédestinés dès le commencement,*

*Ceux que le monde attend dans l'ombre et dans le rêve,*

*Ceux qu'implorent les jours, ceux que nomment les nuits,*

*Eloignés par Adam et refusés par Eve,*

*Viendront, comme sur l'arbre on détache les fruits.*

*Qu'ils sont beaux, les enfants que le Seigneur envoie !*

*Leur face est éclatante et leur esprit vainqueur ;*

*Conçus dans la justice, enfantés dans la joie,*

*Comme ils comblent nos yeux, ils comblent notre coeur !*

*Ils grandissent autour de leur mère fleurie,*

*Près du lait virginal, sous les chastes tissus ;*

*Et ce sont des Jésus et des Saintes-Maries*

*À qui sourit Marie, à qui sourit Jésus !*

*Que leurs rêves sont purs ! que leur pensée est belle !*

*Comme ils tiennent le ciel dans leurs petites mains !*

*S'ils songent tout à coup, c'est Dieu qui les appelle ;*

*Quand nous nous égarons, ils savent les chemins.*

*Quand on offre, prenant ; donnant, quand on demande ;*

*Ils grandissent. L'amour fait ces adolescents*

*Dociles à la voix de l'époux qui commande ;*

*Tous ces rois sont soumis, ces dieux obéissants !*

*Comme ils sont beaux ! Jetant sur nos laideurs un voile,*

*Qu'ils portent de jolis vêtements de couleurs !*

*Le soleil est vivant sur leur front, et l'étoile*

*Rit derrière leurs cils avec leur âme en fleurs.*

*Avec leur chevelure éparse sur leurs têtes,*

*Bouclant le long du dos, les bras nus dans le vent,*

*Ce sont des laboureurs et ce sont des poètes,*

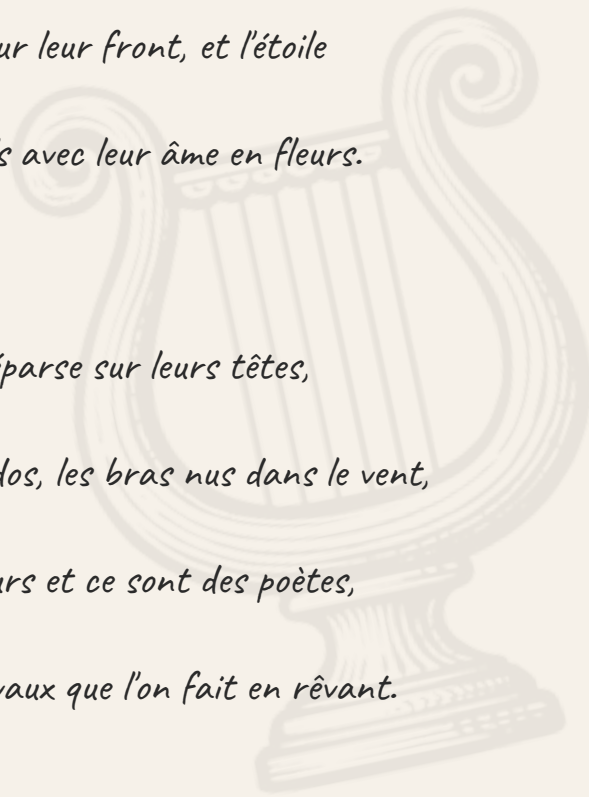
*Aimant tous les travaux que l'on fait en rêvant.*

*Ils ont le regard sûr des yeux que rien n'étonne,*

*Et sur le terrain neuf de nos lucidités,*

*Comme les semeurs bruns sur les labours d'automne,*

*Ils vont ouvrir leurs mains pleines de vérités.*



*Ensemencant les coeurs, ensemençant les terres,*

*Répandant autour d'eux les grains et la leçon,*

*Ils viennent préparer en leurs doux ministères,*

*La moisson annuelle et la sainte moisson.*

*Comme au temps des troupeaux, comme au temps des églogues,*

*Avec leurs courts sayons aux poils longs et soyeux,*

*Ce sont de fins bergers et de bons astrologues,*

*Lisant au fond du ciel comme au fond de nos yeux.*

*Charmés de se plier à la règle commune,*

*En cadencant leurs pas, en modulant leurs voix,*

*Sous leurs vêtements blancs et doux comme la lune,*

*Ils marchent au soleil dans les temps que je vois.*

*Ce sont des vigneron et des maîtres de danse,*

*Buvant, à pleins poumons, l'air joyeux des matins,*

*Et les grammairiens parlant avec prudence,*

*La lèvre façonnée aux vocables latins.*

*Ce sont des charpentiers et des tailleurs de pierre,*

*De divins ouvriers dont le ciel est content,*

*Et dont l'art qui rayonne a fleuri la paupière,*

*Aimant tous les travaux que l'on fait en chantant.*

*Ce sont des peintres doux et des tailleurs tranquilles,*

*Sachant prêter une âme aux plis d'un vêtement,*

*Et suspendre des cieux aux plafonds de nos villes,*

*Aimant tous les travaux que l'on fait en aimant.*

*Plus charmants que les Dieux de marbre Pentélique,*

*C'est l'Olympe, ô Seigneur, rangé sous votre loi ;*

*C'est Apollon chrétien, c'est Vénus catholique,*

*Se levant sur le monde enchanté par sa foi.*

*Par ces fleurs du pardon, par ces fruits de la preuve,*

*Au lieu de ces jardins tristement dévastés,*

*Vous rendez un Eden à l'humanité veuve,*

*Seigneur, roi des Printemps ! Seigneur, roi des Etés !*

*Et les lys les plus purs, les roses souveraines,*

*Et les astres des nuits, les longs ciels tout en feu,*

*Sur les pas de ces rois, sous les yeux de ces reines,*

*Filles du Fils Unique, enfants du fils de Dieu,*

*S'inclinent, car ils sont la gloire du mystère,*

*La promesse du ciel paternel et clément,*

*Qui va refleurissant les rochers de la terre*

*Sous l'azur rajeuni de l'ancien firmament !*

*Germain Nouveau (1851-1920)*